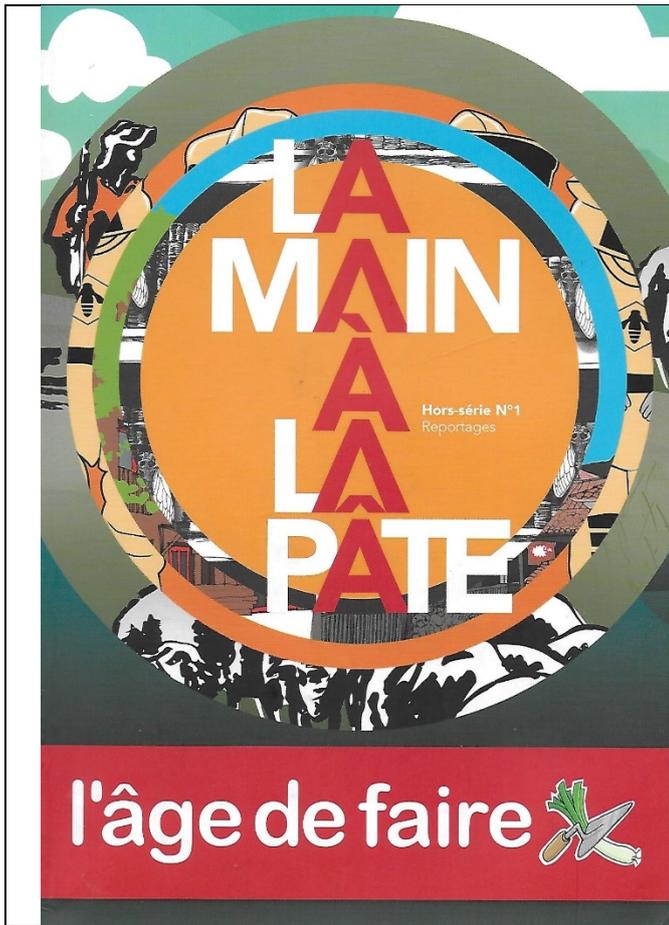


ECM-0200
La main à la pâte



Nature	Hors-série de l'âge de Faire
Titre	La main à la pâte
Auteurs	collectif
Date de publication	2015
Nombre de pages	84 p
Pays	France
Editeur	Scoop L' Age de Faire
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	Bibliothèque de JHADE

Note argumentaire de la contribution

Les journalistes de l'Age de Faire racontent 21 histoires de gens presque ordinaires qui sortent des sentiers battus pour agir selon leurs convictions. 21 récits d'expériences touchant à tous les domaines : économie, social, éducation, santé , politique, agriculture,... Au fil des pages sont mis en lumière les hommes et les femmes qui tissent un monde plus solidaire, plus juste et plus écologique. Parmi les nombreux articles de ce hors série l'un d'eux a retient particulièrement l'attention tant il évoque les valeurs de solidarité qui sous tendent les approches de l'habiter du projet Cooper'actif, notamment lorsqu'il s'est agi de rappeler qu'habiter c'est aussi, et peut-être surtout, travailler.

Intitulé PURE LAINE par son auteure l'article évoque l'histoire de la coopérative Ardelaine , une fabrique en Ardèche conforme dans sa gouvernance et son fonctionnement aux exigences d'égalité et d'éthique que s'assignent les hommes et les femmes évoqués précédemment, et dont font partie les Barras, chevilles ouvrières de cette aventure sociale. Commencée il y a trente ans, avec la reprise d'une filature à l'abandon mais où travaillent aujourd'hui 46 personnes qui pratiquent l'égalité salariale, l'aventure continue de créer de nouvelles activités sur un territoire où l'on entendait pourtant parler de désertification.

Et c'est une grande leçon qui est donnée lorsque s'exprime le couple Barras : « Pourquoi parler de désertification quand dans un pays il y a les ressources de l'eau, des arbres, de la terre, du patrimoine ! ». C'est ainsi que depuis 2010 Ardelaine confirme son engagement trentenaire en investissant fortement dans des activités croisées, socio-économiques et culturelles, réinventant l'habité du territoire par l'économie circulaire.

Abécédaire

2014 – AGE DE FAIRE – ANCRAGE DANS LE TERRITOIRE- CAFE/LIBRAIRIE – CARDAGE - CHOIX STRATEGIQUE ET ETHIQUE – CONFIANCE- COUETTES- EGALITE DES SALAIRES- ENTR'AIDE- EMPLOI- FILATURE- FLOCONS DE LAINE- GENS ORDINAIRES- HEROÏSME- HIERARCHISATION- INTERDEPENDANCE- MAIN A LA PATE- MATELAS- MARGE DE MANŒUVRE- MUTUALISATION- NAPPES- POLYVALENCE- POLYCULTURE/ELEVAGE- RECITS D'EXPERIENCES- REGARDS CROISES- RESSOURCES- RESPONSABILISATION- RESTRUCTURATION- SAVOIR FAIRE – SENTIERS BATTUS- SOLIDARITE « PURE LAINE » -TISSER UN MONDE

SOMMAIRE ► HORS-SÉRIE N°1

 **6** UNE CIGALE
DANS LA LIBRAIRIE
► mai 2012

 **10** DES HOMMES,
DE LA SOUPE
ET DES LIVRES
► décembre 2012

 **14** LES JARDINIERS
DE LA FORÊT
► janvier 2013

 **18** UNE COOPÉRATIVE
SOIGNE LES
« AVENTURIERS
DE LA BOUTEILLE »
► mai 2013

 **22** UN RUCHER
PARTAGÉ CONTRE
LE « DÉSERT VERT »
► juin 2013

 **26** LA BERGÈRE
ET LE LOUP
► octobre 2013

 **30** LA PÉDAGOGIE
FREINET
AU QUOTIDIEN
► novembre 2013

 **34** DÉBOULONNEURS
DE PUBS
► janvier 2014

 **38** SOLIDARITÉ
PURE LAINE
► février 2014

 **41** LES BRICOLEURS
DU NUMÉRIQUE
► mars 2014

 **45** LA FERME
AUX PRISONNIERS
► mai 2014

 **49** LA RÉVOLUTION
PARTICIPATIVE
EN MARCHÉ
► juillet 2014

 **53** VOYAGE
EN BIODYNAMIE
► septembre 2014

 **56** AUX ARBRES,
CITOYENS !
► octobre 2014

 **59** LE CRI
DU SILENCE
► novembre 2014

 **62** LE FESTIN
QUI SOIGNE
► décembre 2014

 **65** LE CHÂTEAU
DES CASTORS
► janvier 2015

 **68** DES GLACES
AU PARFUM
DE COOPÉRATIVE
► février 2015

 **71** DES PUNKS
AU COLLÈGE
► mai 2015

 **75** CRIEUR PUBLIC :
LA PAROLE
AU QUARTIER
► juin 2015

 **78** À LA VILLENEUVE,
LA « GRANDE
FAMILLE » DE LA BATUCADA
► juillet 2015

PURE LAINE

En Ardèche, la coopérative Ardelaine a repris il y a trente ans une filature à l'abandon. Quarante-six personnes travaillent aujourd'hui pour l'entreprise, qui pratique l'égalité salariale et continue de créer de nouvelles activités sur le territoire.

► Nicole Gellot - février 2014

Juché sur un énorme rouleau métallique, Alexis grette la laine accrochée aux rainures des cylindres. L'immense cardeuse qui occupe, sur une trentaine de mètres, toute la longueur du bâtiment, est à l'arrêt pour entretien. Dans cet atelier, la laine est transformée en « nappe » pour fabriquer les couvettes, et en « flocons » pour les matelas. « Je suis tondeur pour Ardelaine, et en dehors de la saison, je travaille aux matelas », explique Alexis. Mais aujourd'hui, il manquait une personne ici, alors je suis venu donner un coup de main. » Nadine, rencontrée au café-librairie d'Ardelaine, travaille à la vente : « Pendant les vacances, on a eu une grosse commande. Les filles qui sont aux couvettes sont venues au magasin. On peut être réactif, car on a une certaine polyvalence. On est tout le temps en train de s'adapter, ça réveille, ça oblige à avoir un dynamisme interne pour soutenir celui de l'entreprise. »

« JUSTE UNE PETITE MARGE DE MANCEUVRE POUR FAIRE AUTREMENT »

La plupart des salariés ont une activité principale et, s'ils le souhaitent, des missions ponctuelles sur d'autres secteurs. Dans l'atelier de fabrication des matelas, Micha, aiguille à la main, passe un fil à travers l'épaisseur de tissu et de laine, pour placer les points de serrage qui feront un matelas plus ou moins dur. « Un travail très précis pour la régularité des alvéoles », explique Micha, qui se dit « ravi de fabriquer de la qualité dans un monde où il y a trop de merde ! » En dehors des matelas, il fait sporadiquement

des livraisons et de petites réparations. « Ça change. J'ai aussi travaillé deux jours à la vente par correspondance, pour les comprendre mieux. »

Dans l'atelier des couvettes, Mélanie et Sarah travaillent en duo pour tracer et bâtir. Leurs gestes sont rapides et coordonnés. « On a six couvettes à faire ce matin et deux un peu moins grandes », explique Mélanie. La réalité, c'est qu'il faut faire la couvette en une demi-heure, sinon elle coûte trop cher. Il y a un peu de décalage entre ce qu'on vit au quotidien et les belles idées. Je suis quand même contente de travailler ici. » Sarah, sa coéquipière, approuve : « Ça m'a surpris au début. Je ne pensais pas qu'il y avait un souci de productivité, mais c'est quand même une entreprise qui doit tourner. »

Laurence, la responsable d'atelier, confirme qu'elle est « madame pendule », toujours en train de vérifier les temps de fabrication... mais rien à voir avec les entreprises traditionnelles. « J'ai travaillé dans des usines de confection à la chaîne, on n'arrêterait pas, et on n'avait pas le droit de parler. C'était un grand plaisir quand je suis arrivée ici. » Bernard Barras, membre fondateur et PDG, rappelle quant à lui que l'entreprise n'échappe pas aux réalités économiques. « On est en face d'une machine énorme sur laquelle on n'a pas de prise. On a juste une petite marge de manœuvre pour faire autrement. » Bernard parle « d'héroïsme » à propos d'Ardelaine, qui a créé 46 emplois en 30 ans dans un secteur en crise. « En fait, créer des emplois, c'est ça qui nous intéresse. » Julien, qui a 18 ans de boîte, parle du miracle d'être



encore là. « Ça prouve que c'est encore possible de faire les choses autrement, de manière plus humaine. Si on raisonnait "chiffre d'affaires" et "productivité", ce sont les machines qui feraient les matelas à notre place. Ici, au contraire, c'est d'abord l'emploi. Ça permet de garder le savoir-faire. Et ce qui me plaît, c'est la confiance, on nous laisse nous responsabiliser. »

« UNE PERSONNE VAUT UNE PERSONNE »

Ardelaine pratique depuis ses débuts l'égalité des salaires. Qu'on ait des années d'ancienneté ou qu'on soit le dernier embauché, qu'on soit responsable d'atelier ou PDG, on est payé au Smic. « Avec cette égalité, il n'y a pas de hiérarchisation de la valeur des personnes », explique Béatrice Barras, membre fondatrice de l'entreprise et responsable de la communication et du développement. Une personne vaut une personne. On a tous besoin de manger, dormir, être au chaud l'hiver. On a tous le même niveau de vie. Avec l'égalité des salaires, on ne se mesure pas par l'argent, et ça enlève une quantité phénoménale de tensions entre les gens. » Cette égalité des salaires, qui en trente ans n'avait jamais été remise en cause, a fait

l'objet de discussions lors de la réunion des coopérateurs, en janvier dernier. « C'est la première fois qu'on a entendu : "C'est pas suffisant. On n'y arrive pas financièrement, surtout si on vit seul." » Béatrice pense qu'il faut réfléchir à des solutions d'entraide et de mutualisation. « On arrive, après trente ans, à cette phase où l'entreprise doit prendre soin de ses salariés. »

Olivier, qui est au cardage et à la maintenance des machines, reconnaît qu'il est un peu gêné par cette égalité des salaires. « Quand je vois Pierre, qui m'a tout appris, qui est là depuis trente ans, ça me choque un peu. Moi, je suis là depuis 12 ans, je suis responsable de l'atelier, et j'aimerais au moins que le salaire soit progressif. » Julien confie que ce n'est pas facile de vivre avec un Smic, « mais l'idée d'égalité me plaît, et si demain on augmentait nos salaires, je ne suis pas sûr qu'on n'aille pas dans le mur. C'est un risque que je ne suis pas prêt à prendre. »

Chez Ardelaine, l'ancrage dans le territoire est une obsession, un credo prononcé sur le lieu de naissance de l'entreprise, devant la filature abandonnée. Le projet de départ, auquel les membres fondateurs et les nouveaux venus se sont toujours référés, à chaque étape de développement, était aussi

la restructuration d'une filière laine, à partir des ressources locales. L'entreprise s'est installée en bord de rivière, au pied du village de Saint-Pierre-ville, en Ardèche. « *On parle de désertification, mais on ne peut pas dire qu'il n'y a plus rien dans un pays, quand il y a de l'eau, des arbres, de la terre, du patrimoine... Ce sont des ressources* », répète aujourd'hui encore Béatrice.

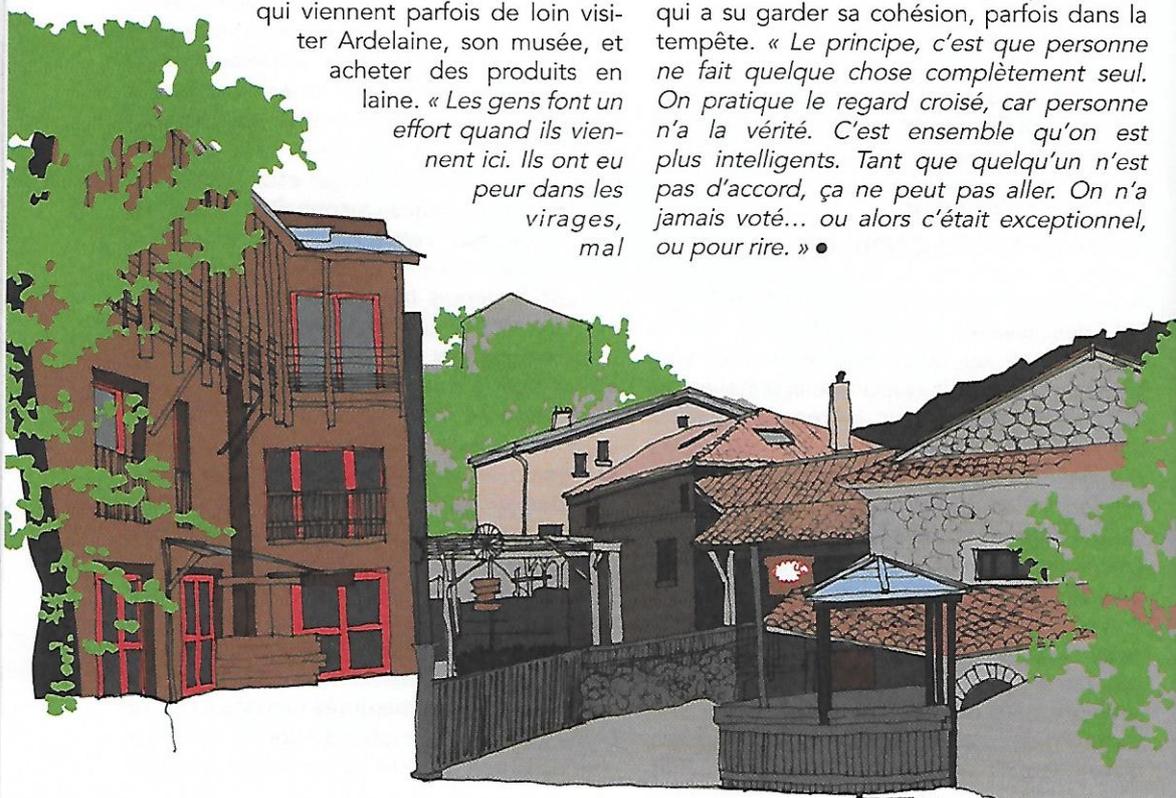
Ardelaine a confirmé en 2010 son engagement pour le territoire en se lançant dans un très gros investissement immobilier. Sur le lieu de la fabrique, elle a ouvert un restaurant de produits bios et locaux, La cerise sur l'agneau, en partenariat avec la Scop La Carderie, ainsi qu'un café-librairie et une conserverie. Entre pâtés fermiers et bouquins écolos, Béatrice présente cet ensemble qui relève à la fois d'un choix stratégique et éthique. « *C'est un investissement énorme, 1,5 million d'euros, qui traduit notre volonté d'aller toujours plus loin dans la valorisation des ressources locales. Toutes ces activités s'étaient les unes les autres et sont interdépendantes au sein d'Ardelaine. On fait de la poly-culture-élevage* », lance Béatrice dans un grand éclat de rire. Le restaurant permet de

répondre à la demande des groupes, qui viennent parfois de loin visiter Ardelaine, son musée, et acheter des produits en laine. « *Les gens font un effort quand ils viennent ici. Ils ont eu peur dans les virages, mal*

« Avec l'égalité des salaires, on ne se mesure pas par l'argent, ça enlève quantité de tensions. »

au cœur. Il faut leur faire plaisir », explique Nadine. La conserverie, gérée par une association, propose un outil au service de la population pour faire de la transformation : les bistrotts de pays y font leur charcuterie, les paysans leurs bocaux, et les particuliers se retrouvent pour préparer leurs compotes.

« *Ardelaine est une belle entreprise...* » C'est le commentaire que les visiteurs écrivent le plus souvent dans le livre d'or, constate Bernard, « *PDG sans bureau, qui fait du bâtiment* » et qui, selon Béatrice, « *est plutôt le chauffeur du bus, impliqué dans l'orientation, plutôt que le donneur d'ordre* ». Pour elle, la réussite de l'entreprise résulte de la solidarité d'un groupe humain qui a su garder sa cohésion, parfois dans la tempête. « *Le principe, c'est que personne ne fait quelque chose complètement seul. On pratique le regard croisé, car personne n'a la vérité. C'est ensemble qu'on est plus intelligents. Tant que quelqu'un n'est pas d'accord, ça ne peut pas aller. On n'a jamais voté... ou alors c'était exceptionnel, ou pour rire.* » ●



visages burinés qui ont décrit la naissance d'un poussin, leurs femmes écrivaient de la poésie. Près du hameau de Bauduen, situé au bord du lac de Sainte-Croix, un chasseur, ancien légionnaire, a "avoué" qu'il écrivait des poèmes. »

Jean Darot se souvient aussi de la soupe organisée à Cannes, dans un foyer de jeunes travailleurs, avec le Secours populaire. Une jeune dame avait lu des textes sur la pauvreté. Une autre fois, ailleurs, une femme avait chanté une mélodie serbe. A Barcelonnette,

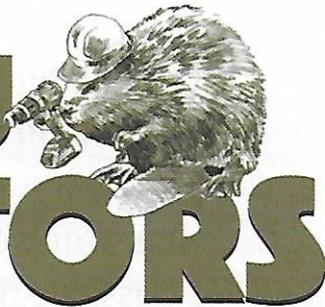
les jeunes du foyer avaient fait six soupes différentes, dont une au chocolat. « La soupe, c'est comme la langue, ça nous vient de la mère », dit Jean Darot, qui, après en avoir goûté 87 différentes, peut dire : « On voit ce que ça représente dans la culture populaire. » Il en a même goûté une à base de poulet et de maïs, préparée par un cuisinier paraguayen. « Les gens développent des trésors d'inventivité à faire de la soupe, ils ont du plaisir, c'est une façon d'exister ! » ●

"ON DOIT SORTIR GRANDI D'UN LIVRE"

« Je suis devenu éditeur par hasard » confie Jean Darot, qui a créé avec sa compagne, Marie Clauwaert, les éditions Parole, basées près d'Artignosc-sur-Verdon, dans le Var. Daniel Daumas, conteur provençal, instituteur et ami du couple, ne trouvait pas d'éditeur. « Quand on a compris que personne ne le ferait, alors on a décidé de l'éditer, moitié en provençal, et moitié en français. » C'est ainsi que sont nés, en 2004, *Tessons de vie* de Daniel Daumas, premier livre des éditions Parole, et « *Biface* », la première collection. Celle-ci propose aux auteurs de s'exprimer deux fois sur le même sujet, pour mettre « à égalité deux langues, deux façons de dire, deux arts, deux périodes de vie, deux points de vue, ou tout simplement raison et passion », expliquent les éditeurs.

Depuis, cinq collections se sont ajoutées à la première : *Mains de femmes*, des tranches de vie à *ne pas mettre entre les mains de tous les hommes* ; *Le temps d'apprendre* - « parce que je n'ai pas fait d'études dit Jean Darot, et que j'ai constaté qu'on pouvait apprendre toute sa vie » - ; *La Mescla*, le « mélange » en provençal, qui fait se percuter polar et roman de terroir ; et aussi *Pourquoi*, une collection pour enfants qui donne des réponses aux parents. « On doit sortir grandi d'un livre, c'est notre critère de choix » explique Jean Darot, qui ajoute que souvent, « c'est le pays qui parle » dans ses livres. Lui-même a choisi de s'ancrer sur un petit coin de terre, près des gorges du Verdon, où il cultive son « jardin », après avoir été marin-pêcheur dans la Manche.

LE CHÂTEAU DES CASTORS



A Pessac, près de Bordeaux, 150 ouvriers ont entièrement construit leur cité. C'était à la fin des années 40 et, aujourd'hui, certains habitent toujours leur pavillon.

► **Nicolas Bérard - janvier 2015**

En ouvrant la porte, Alain Sendat, président de l'association des Castors de Pessac, explique que nous allons pénétrer dans « *le saint des saints de la cité* ». Parle-t-il d'une église ? D'un coffre-fort ? Rien de tout cela. Il s'agit d'un... château d'eau ! « *Ici, il n'y a ni Véolia ni la Lyonnaise des eaux, on se débrouille tout seuls !* » Cette construction, trônant fièrement au milieu de la place centrale, est « *le trait d'union* » de la cité, comme l'explique Jacques Fritsch, un Castor aujourd'hui âgé de 90 ans. Cela fait soixante-cinq ans que la cité s'approvisionne uniquement grâce à cet équipement. Les habitants ne paient qu'une petite contribution pour entretenir l'ouvrage, et peuvent ensuite bénéficier de l'eau potable à volonté. Mais si l'installation fait la fierté des anciens, c'est surtout qu'elle est le symbole de l'épopée des Castors de Pessac.

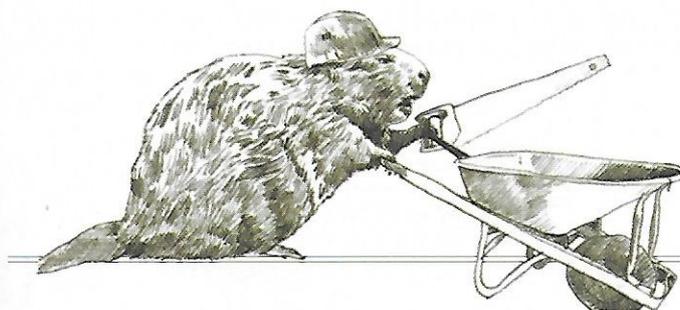
Celle-ci débute en 1948. Au sortir de la guerre, le pays est frappé par une grave pénurie de logements. Quand certains attendent que le plan de reconstruction de l'Etat leur offre un toit, à Pessac, la démarche de 150 ouvriers, qui s'appelleront les Castors, est différente : ils se regroupent pour bâtir eux-mêmes leur quartier. « *Nous n'étions pas là pour construire chacun notre maison, mais pour construire, ensemble, une cité idéale pour tous* », précise Jacques Fritsch qui, soixante-cinq ans plus tard, habite toujours le même logement.

Prêtre-ouvrier, soudeur à l'arc sur les Chantiers navals de Gironde, Etienne Damoran a joué un rôle prépondérant dans cette aventure. Grâce à son engagement social, notamment au sein de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), il est un personnage écouté au-delà de sa fonction religieuse. Il réunit en 1948 un premier groupe d'ouvriers pour partager son idée, susceptible de les rendre propriétaires d'un logement décent : « *Pourquoi ne pas se regrouper pour faire baisser le coût de la construction, pour gérer et construire soi-même, et rendre possible à des hommes pauvres ce qui, sans cela, [ne serait] qu'un rêve ?* » (1).

Rapidement, à travers la Joc et les syndicats ouvriers, la nouvelle se répand. Les 150 premiers volontaires sont trouvés, et une promesse d'achat est signée pour le terrain de l'Alouette, 12 hectares en friche et marécageux situés à Pessac. Pour y parvenir, le père Damoran et deux autres Castors de la première heure (Daniel Bancon et Pierre Merle) ont dû s'engager personnellement à le payer... « *Il était alors devenu impossible de revenir en arrière* », écrit Daniel Bancon.

UN EMPRUNT GARANTI PAR DU TRAVAIL

Pour financer rapidement ce projet, les Castors peuvent obtenir un prêt de l'Etat, représentant 75 % du montant global. Mais il

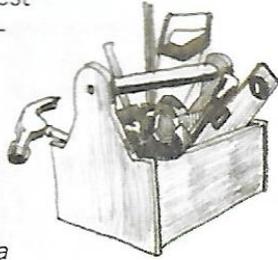


► **L'âge de faire** ► Hors-série



Les loyers, qui ne devaient pas excéder un sixième du revenu de l'ouvrier, étaient versés au Comité ouvrier du logement. Lorsque celui-ci a pu rembourser la totalité de son emprunt, chaque Castor est devenu propriétaire de sa maison. « Après avoir emménagé, on continuait : on faisait des placards, des clôtures, des espaces verts... L'idée, c'était de vraiment tout faire par nous-mêmes. Et il nous fallait aussi penser à organiser la vie de la cité », explique Robert Lalame.

Une coopérative d'achat est créée ; une machine à laver collective est achetée ; une bibliothèque s'ouvre après qu'un Castor a fait le tour du quartier avec une broquette pour récupérer les livres inutilisés ; un groupe de musique - le Castor-Jazz - et de théâtre - Variétés Castor - se montent pour animer la vie de la cité... « Oui, il y avait un "esprit Castor" fait d'entraide et de convivialité, note Alain Sendat, lui-même fils de Castor. Mais il ne faut rien exagérer :



il y avait aussi des tensions. Le problème, c'est qu'ils se sont un peu repliés sur eux-mêmes. Ce n'était pas leur souhait, mais la mairie a tout fait pour les tenir à l'écart. Finalement, si on doit résumer l'esprit Castor, c'est juste de l'humanisme. »

Le week-end, devant le château d'eau, sur la place centrale où les voitures n'ont pas le droit de stationner, des joueurs de tout Pessac viennent désormais faire leurs parties de boules. « C'est normal, il n'y a pas d'autre terrain dans la commune ! Et nous, on ne va pas grillager la place, d'abord parce que ça fait de l'animation, et puis, surtout, parce qu'on n'est pas comme ça ! », explique Alain Sendat. ●

(1) *Les Castors de l'Alouette*, de Daniel Bancon, éd des Régionalismes.

(2) Citation tirée du documentaire « *L'utopie de Pessac* », de Jean-Marie Bertineau, co-production France Télévision et Vie des Hauts Production.

LES CASTORS ONT FAIT DES PETITS

Prenant exemple sur les ouvriers de Pessac, plus de 40 cités Castors ont été construites en France dans les années 1950, créant plus de 30 000 logements à Montreuil, Villeurbanne, Nantes, Poitiers... La circulaire permettant de légaliser « l'apport travail » a finalement été abrogée en 1971, mais des dizaines d'associations de Castors continuent d'exister en France. Chacune a ses spécificités et ses modes d'actions, de la centrale d'achat à la plateforme d'entraide.

► L'âge de faire ► Hors série 67



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*